Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 52

Artikel: Aux amis du "Conteur"
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199734

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

40me ANNÉE. — N° 52. FONDÉ PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 27 décembre 1902.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Aux amis du « Conteur. »

Avec ce dernier numéro de l'année, la rédaction du *Conteur vaudois* se sent pressée d'adresser à ses amis tous ses remerciements pour leur constant appui et pour leur sympathie si réconfortante. Grâce à leur précieuse collaboration, grâce au nombre croissant de ses lecteurs, notre petit journal n'a pas été submergé par le flot des publications nouvelles. Il vogue même allègrement, poussé par la douce brise de l'amitié. Ses pilotes n'ont pas la présomption, au reste, de barrer la route aux autres bateaux de papier. Leur seule ambition est de faire flotter de leur mieux le pavillon de l'esprit vaudois. Et, convaincus que l'essence de cet esprit n'est ni l'austérité ni la mélancolie, ils continueront de publier les gaies historiettes qu'on voudra bien leur transmettre, de même que celles qu'ils pourront trouver dans leur propre cervelle. Ils s'efforceront aussi de réaliser certains petits projets, que depuis longtemps ils caressent, et qui, ils en ont la conviction, répondront aux désirs des lecteurs du *Conteur*.

Pas n'est besoin, n'est-ce pas, chers amis, de développer plus longuement notre programme ? Vous le connaissez de longue date. Et puis, il ne nous resterait pas de place pour vous présenter nos vœux. Or il nous tient à cœur de vous souhaiter la bonne année.

Vous, tout d'abord, aimables lectrices, mères de famille, jeunes filles, tantes ou cousines, puissiez-vous avoir durant toute l'année qui vient joie du cœur et contentement d'esprit !

Messieurs nos frères du sexe barbu, nous vous souhaitons le même bonheur. Et si par surcroît votre bien-être matériel va s'améliorant, laissez faire ; abondance de biens ne nuit pas.

Enfin, il est un vœu que nous formons pour vous tous indistinctement, amis et amies, c'est que vous ne songiez jamais aux malheurs. Ils viennent toujours assez tôt. Dussent-ils fondre sur vous, croyez-nous : n'allez pas trop consulter le médecin ou l'avocat ; prenez plutôt, soir et matin, après votre repas — jamais à jeun — un grain ou deux de philosophie vaudoise dans un doigt de vin de chez nous. Et puis, comme dans la chanson, vivez sur l'espérance.

Deux vieilles connaissances.

Messieurs du *Conteur vaudois*,

Je mets la main à la plume pour vous remercier de votre *Almanach du Conteur*. C'est bien honnête à vous de m'avoir fait cette jolie surprise. Je l'ai lu tout d'une tirée le jour même que le facteur me l'a apporté. Maintenant que les veillées sont longues et que la neige ne permet pas de travailler dehors, on est bien content d'avoir de la lecture. La bourgeoise n'en a encore lu qu'un petit bout. Elle le finira sitôt qu'elle aura fait ses bricelets de nouvelan, qui lui donnent chaque année un peu plus de mal, parce qu'on n'est plus jeune. Comme moi, elle est toute contente de votre cadeau et vous fait tous ses remerciements.

Je ne puis pas vous dire laquelle des histoires de votre Almanach j'aime le mieux. Les unes dans les autres, elles sont bien agréables. Notre régent, à qui je l'ai prêté, dit qu'il n'y a point trouvé de fautes ; vous savez, ces régents, c'est toujours ce qu'y cherchent. Je veux aussi le prêter à Monsieur le ministre, qui se réjouit bien de le lire.

Encore une fois, merci, Messieurs, de votre bonté et recevez, avec mes cordiales salutations, tous mes vœux pour l'an qui vient.

FAVEY.

* * *

Messieurs les écrivains de l'*Armanach du Conteur vaudois*,

Si notre Julie, qui apprend régente à Lausanne, était à la maison, c'est elle qui vous écrirait la présente. Elle a plus l'habitude de tenir la plume que moi et ses yeux valent mieux que les miens. Vous excuserez donc mon gribouillage.

Je me suis senti tout remué en recevant par la poste votre Armanach et surtout en lisant les mots gracieux que vous avez mis à la suite de mon nom sur la fourre où l'on voit ce bon vieux fruitier qui raconte des histoires aux deux bouèbes.

L'*Armanach du Conteur* aura sa place à la petite bibliothèque de notre belle chambre, à côté de l'*Histoire du canton de Vaud* de M. Maillefer. Vous êtes aussi des écrivains patriotes et vous apprenez à vos concitoyens de n'avoir pas vergogne d'être Vaudois. C'est ce qu'y faut.

Ne considérez pas ces lignes comme des remerciements. C'est de vive voix que je veux vous dire merci, en juillet 1903, à Lausanne. Car, si l'année n'est pas trop mauvaise et que Dieu nous prête vie, nous irons en famille aux fêtes du Centenaire, en Beaulieu. Dites seulement au comité — si c'est un effet de votre bonté — qu'on nous retienne six bonnes places, pas trop loin des acteurs, parce que je suis devenu un peu dur d'oreille. Pas des toutes chères pourtant, vous savez, on est à son aise, Dieu merci, mais y faut tout de même compter par le temps qui court.

C'est donc là que je vous verrai, Messieurs et que j'espère avoir le bonheur de partager avec vous quelques bouteilles. En attendant, je vous serre la main avec plaisir et respect.

Votre tout dévoué,
PHILIPPE GROGNUZ.

* * *

Ces deux lettres, si aimables, éveillent le souvenir des joyeuses équipées de ces deux vieux et fidèles amis du *Conteur*, équipées dont *Louis Monnet* fit un récit qui amusa beaucoup.

Aussi, à cette occasion, nous permettons-nous de reproduire le dessin ci-contre, pris au hasard et qui rappelle en même temps — souvenir toujours agréable — la belle fête des Vignerons de 1889, où nos amis s'amusèrent royalement. Ils ne nous en voudront pas, nous en sommes sûrs. — C'était donc à Vevey :

..... Tout à coup la troupe de Bacchus s'ébranle, entre en scène et attire tous les regards. Le dieu du vin, dont le char somptueux est traîné par quatre chevaux blancs, sourit à la foule immense et salue, la coupe à la main. Viennent ensuite le gros Silène, le joyeux groupe des faunes et bacchantes, les vendangeurs et les vendangeuses, qui défilent au son d'une marche entraînante.

Ce cortège est magnifique : on sent qu'il caractérise tout particulièrement la grande solennité du jour. Les applaudissements éclatent ; l'enthousiasme est indescriptible.

Un grand silence se fait. La troupe va entonner l'invocation à Bacchus.

A ce moment, un spectateur s'écrie en agitant son chapeau : « Vive Batiu ! vive Silène !... bravo !...